

# Avons-nous fait couple à Toulouse ?

Veillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)

---

## La psychanalyse sur le terrain !

« Qu'il [le psychanalyste] connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. »[\[1\]](#)

Accueillir, entendre, interpréter, tenter de nommer le nouveau qui se présente... telle est notre expérience de la diffusion des Journées depuis deux ans.

Le désir de savoir et de recherche dans lequel l'École nous entraîne avec ces nouvelles Journées se nourrit de l'expérience, celle de la cure, et aussi bien des témoignages recueillis dans la cité, les institutions... dans nos réseaux personnels et professionnels.

Il s'agit donc de faire acte de présence dans les lieux où des sujets en souffrance sont accueillis afin d'observer la façon dont va résonner le thème et quelles sont les impasses rencontrées.

Par la diffusion se transmettent de nouveaux signifiants qui permettent de nommer, de cerner ce qui est rencontré, sous un angle nouveau. Dans certains lieux, certaines institutions,

nous entendons les signifiants des Journées qui se propagent : *Faire couple, liaisons inconscientes*. Les questions sont posées, le voile est levé.

« Rencontre publique », « échanges », « conversation », tels sont les signifiants qui circulent sur les affiches des événements en Région cette année, liés à celui d'institution ; « surprises », « accueil », « liens », « histoires », « rencontres », « dialogue », les signifiants prélevés auprès de ceux qui diffusent sur le terrain. Au cours de ces rencontres, de nouveaux liens se nouent, des histoires s'écrivent, un désir de jouer les prolongations dans un lien de travail ensemble, un désir de savoir.

Les inventions quotidiennes dans les Régions vont dans le sens d'une attention soutenue au public au un par un, là où l'on diffusait habituellement de façon anonyme. Comme l'argument des Journées touche chacun, à partir de ce qui est là dans l'expérience humaine incompréhensible, indéchiffrable. Bref, la diffusion est adressée : pas de sujet collectif de l'énonciation, y compris par le canal de la diffusion par mail, un ton, un style propre à chacun, des messages adressés au un par un. Une collègue lit les textes du Blog et envoie à chaque personne qu'elle a rencontrée au cours de la diffusion, un texte qu'elle a choisi spécialement à son attention, assorti d'un petit commentaire.

Quand la diffusion se noue avec la rencontre des corps, s'inventent des liens qui eux-mêmes produisent d'autres liens...

Un savoir se dépose au fil des rencontres et nous vérifions chaque jour le nouage entre la diffusion et l'efficace d'une transmission par « les actions des Uns désirants » [\[2\]](#)

[\[1\]](#) Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 321.

[\[2\]](#) Bosquin-Caroz P., « L'action lacanienne à l'ECF », *La Lettre mensuelle numérique* n° 328, mai 2014, p. 5.

---

# Les ondes de la diffusion

La préparation des prochaines Journées de l'École de la Cause freudienne est en pleine effervescence partout en France. Les ACF se mobilisent pour toucher un public large, nouveau et nombreux. La diffusion se déploie dans un mouvement à plusieurs détenteurs dont les actions sont multiples. À la fois elle se veut étendue et globale – il s'agit d'occuper le terrain, de couvrir le mieux possible le territoire – mais elle n'opère qu'en nouant des rencontres, dans des échanges au un par un et non anonymes. Enquêtes et liaisons sont les deux signifiants proposés par Christiane Alberti pour orienter ce travail de diffusion. Les rencontres qui en découlent témoignent que la psychanalyse touche, intéresse, surprend, car l'orientation lacanienne, en phase avec l'époque, propose une lecture de ce qui déroute.

Des soirées-débats au cinéma, des conférences, des conversations autour d'un livre, des rencontres avec des artistes ont lieu dans tout le pays et en Belgique. Les rencontres publiques, inaugurées cette année dans les ACF pour préparer les Journées, invitent aussi au dialogue avec les professionnels travaillant en institution. Des psychanalystes conversent avec ces intervenants à partir de leur pratique, leurs questions, leurs impasses et s'orientent du réel en jeu pour un sujet en faisant résonner dans un débat le thème des prochaines Journées. *“Faire couple avec l'institution à Toulouse, Fêtes et défaites du couple à Nantes, Le couple, la sexualité et l'institution à Bordeaux, Quand « faire couple » devient addiction, quel sevrage ? à Gap* et bien d'autres événements à venir encore sur ces thèmes mis au travail lors de ces rencontres publiques touchant un public renouvelé et nombreux.

Sur la toile, le site fairecouple.fr rayonne : des psychanalystes dialoguent avec des personnalités de champs divers et se laissent enseigner par les discours de l'époque. Ces interviews, ces confidences, ces articles, ces vidéos circulent aussi sur les réseaux sociaux et leur diffusion se propage à grande vitesse, ces témoignages produisant des effets de transmission. La rubrique *Sur le terrain* explore comment les professionnels des institutions sont touchés par le thème des Journées, se faisant ainsi partenaire de la diffusion de proximité. Cet axe est également un volet très important : des correspondants se déplacent sur les territoires des ACF pour distribuer les affiches et flyers et présenter l'argument des Journées dans des institutions, des tribunaux, des associations, dans des cinémas, des librairies, des théâtres, etc., partout où la question du couple intéresse la pratique. Les Journées et leur thème sont très bien accueillis et les surprises sont au rendez-vous lors de ces initiatives. Cette petite communauté en ébullition partage ses expériences, ses trouvailles, ses inventions dans une newsletter hebdomadaire et interne intitulée *LINK 45*. Ainsi la diffusion se fait joyeuse, légère, spontanée et le désir se propage au fil de ces rencontres. Une attention spéciale est donnée à l'activation des réseaux professionnels dont chacun dispose à partir du moment où il a des fonctions en institution ou à l'université. Parler des Journées autour de soi, faire suivre certains articles publiés sur le site à ses collègues, à ses amis, utiliser les réseaux sous toutes leurs formes est le tempo de la diffusion. Le désir, l'humour, l'audace sont au rendez-vous pour faire parler des Journées 45 dans toute la France. Le site, les rencontres publiques et les contacts de proximité tissent cette toile où les ondes de la diffusion se propagent. Celle-ci est donc une véritable expérience, une aventure dont on tire des conséquences, une action dont on mesure l'enjeu politique.

---

# Faire couple avec les réseaux

Les Journées « Faire couple » se tiendront en novembre, mais elles ont déjà commencé : à travers le Blog, le Journal, et aussi les initiatives locales sur le thème.

Les J44 « Être mère » ont été l'occasion de mettre en place l'expérimentation d'une e-commission nationale avec un e-collègue par ACF et par réseau du Champ freudien : CIEN, CEREDA, RI3. Avant le lancement de la campagne publique, la première tâche a été de faire la recension des moyens : sites-blogs, listes électroniques de diffusion, comptes Twitter, pages Facebook. Nous avons alors constaté une implantation conséquente, mais avec des disparités importantes. Ce recensement a eu deux effets majeurs. D'une part il a permis de se faire une idée concrète de la présence des ACF sur le web. D'autre part, le recensement s'est traduit instantanément par la création de pages Facebook, comptes Twitter, réveil et même restructuration de blogs, ainsi que par la création de listes de diffusions électroniques hébergées (de type yahoo ou google groupes), constitution de e-équipes locales et d'un cartel consacré à la présence sur la toile.

Il s'est avéré très précieux d'avoir dans chaque ACF un collègue intéressé par l'e-diffusion, qui en saisit l'enjeu, désirant en faire partager l'intérêt par les membres de son ACF, par le délégué régional.

Cette e-commission, dont le support est une liste de discussion électronique, a accueilli une mobilisation, un bouillonnement, une inventivité remarquables.

À l'issue des J44, l'expérimentation a été validée et décision fut prise de reconduire le dispositif pour les J45.

Nous y voici donc.

Nous avons défini un nouvel enjeu, une orientation pour les mois qui viennent. Si nous avons consolidé et étendu notre réseau il s'agit maintenant de le connecter à d'autres à partir notamment du compte Twitter et de la page Facebook des J45. Un soin particulier est mis dans ce sens dans les messages diffusés, et un dispositif de veille concernant les médias avec lesquels nous sommes susceptibles de nous connecter. L'équipe Twitter, composée de sept collègues, assure une veille continue. Les premiers résultats sont là, la connexion est en cours. Quant à la page Facebook, elle a déjà dépassé très largement les liens de celle des J44 qui elle-même avait fait progresser grandement notre impact.

Il est bien connu que chaque changement technique du recueil et de la diffusion de l'écrit a un effet sur la forme du message. Du *volumen* au *codex*, du livre copié à l'imprimerie et finalement à la numérisation, chaque mutation du support implique celle de la forme, mais aussi du contenu. Aujourd'hui s'y ajoutent les images, la vidéo, le son et les hyperliens.

Diffuser la psychanalyse aujourd'hui suppose de l'adapter aux nouveaux supports. C'est ce dont nous devons prendre la mesure, en acte, si nous voulons que le discours analytique rencontre son époque et que le psychanalyste se tienne à la hauteur de la tâche « qui lui revient en notre monde »[\[1\]](#).

[\[1\]](#) Lacan J., « Acte de fondation », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 229.

---

# Couples de la fiction théâtrale, de la mode et du cinéma

*L'Hebdo-Blog porte son regard sur des couples de la fiction théâtrale, de la mode et du cinéma. Pierre Naveau, à partir de la mise en scène, récente, par Luc Bondy des Fausses Confidences de Marivaux, vient saisir le moment de la déclaration d'amour entre les amants, « à l'instant où se produit un événement de corps ». Patrick Hollender relate ce qui, entre passion sans limite et sublimation, unit, désunit deux hommes : Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. Cinzia Crosali souligne l'émergence du « corps parlant » dans l'histoire d'un couple à l'épreuve de la trahison, mise en scène par Philippe Garrel dans son dernier film L'ombre des femmes.*

*Des hommes et des femmes, aux prises avec les embrouilles du désir et du fantasme, qui s'évertuent à faire et défaire le couple.*

---

## Le couple à l'épreuve de la trahison – L'ombre des femmes

De son dernier travail, *L'ombre des femmes*, le réalisateur Philippe Garrel dit qu'il s'agit d'un film féministe. En effet, le film célèbre les femmes et pose un regard limpide et implacable sur la manière dont une femme peut aimer, souffrir, être jalouse, être heureuse, dans un couple. L'histoire est presque banale : un couple, une double trahison, la

séparation, les retrouvailles. Deux femmes et un homme dans un décor essentiel, en noir et blanc presque granuleux. Manon, magnifiquement interprétée par Clotilde Courau, et son mari Pierre (Stanislas Merhar) sont ensemble et vivent de petits boulots, en économie précaire : lui essaie de réaliser des documentaires, elle l'aide, dévouée et certaine qu'il est un grand artiste et qu'il se fera connaître. Pierre rencontre une autre jeune fille et Manon trouve un amant. Le canevas minimaliste est ainsi tracé mais le résultat est somptueux. Avec une puissance extraordinaire, les acteurs interprètent les variations infinitésimales des sentiments, émotions, colères de ce couple. Leurs corps parlent mais, surtout, ils expriment l'impossible à tout dire, et montrent dans les gestes, jusqu'aux contractions des articulations et des muscles, une parole en souffrance, qui a du mal à se déplier dans une chaîne fluide. Les mots de l'angoisse restent coincés dans les phrases interrompues, dans les regards interrogatifs, dans les gestes qui voudraient débloquent la parole, là où la voix bute et reste suspendue. Une façon magistrale, celle de P. Garrel, de mettre en scène le rapport sexuel qui n'existe pas et la colère des protagonistes devant cette évidence. Dans cette monstration esthétique de l'impossibilité pour la parole de se plier à la communication, les silences, aussi, composent avec la lumière du jeu d'acteurs et nous transmettent une inquiétude presque physique.

P. Garrel, dans une interview au Monde<sup>[1]</sup>, explique son implication subjective dans ce film : « Je suis un être quitté », dit-il, « J'ai été quitté par mon père, par ma première femme, par ma deuxième femme... » et il nous confie qu'après la mort de son père il a fait « une analyse avec Moustapha Safouan, un lacanien historique » [2]. Et il nous éclaire sur sa façon d'écrire et comment ce film s'est construit pour lui : « Je lutte pour dévoiler des choses qui nous seraient communes et dont on a honte. [...] Le réalisateur conduit "à vue". Et puis en disant une chose, il en dit une



autre. C'est la trace de l'inconscient.» De la même façon, les partenaires de ce couple déchiré, en disant une chose, en disent une autre : ils ne veulent pas se quitter et ils se quittent, ils se languissent du manque de l'un pour l'autre, et restent éloignés pendant une année. Ils s'aiment et ils se trahissent. La trace de l'inconscient, bien sûr est là, mais surtout la trace de ce *corps parlant* qui, dans l'ébat amoureux, ne trouve pas la voix du bien-dire, s'il n'arrive pas à franchir le pas... de la honte au courage.

Ainsi dans ce film les personnages nous semblent mettre en pièces l'image spéculaire de leur corps, faussement unitaire et rassurante, pour transmettre l'émergence d'une jouissance dysharmonique au corps, et l'urgence du corps parlant, celui « qui parle en terme de pulsions »<sup>[3]</sup>.

<sup>[1]</sup>  
[http://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2015/05/15/le-cine-haute-fidelite-de-philippe-garrel\\_4633911\\_766360.html](http://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2015/05/15/le-cine-haute-fidelite-de-philippe-garrel_4633911_766360.html)

[2] *Ibid.*

[3] [Cf] Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, Paris, Navarin, novembre 2015.

---

## TRAIT D'UNION

*Correspondances inédites et incomplètes [1]*

*Bulletin ACF-Rhône-Alpes*

*Deux films parus à moins d'un an d'écart, ont traité de la vie du couple Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. Patrick Hollender relate subtilement ce qui, entre passion sans*

## ***limite et sublimation, unit, désunit ces deux hommes.***

Le couple médiatique que formaient Yves Saint Laurent et Pierre Bergé s'est défait avec la disparition du couturier survenue le 1er juin 2008. Pourtant, ce dernier semble survivre au temps qui passe, à travers les vêtements de collection et les produits de luxe qui en portent la griffe internationale. Dans l'actualité cinématographique récente, deux films « biopics » consacrés à Yves Saint Laurent sont venus faire immersion dans l'intimité du couple. Si le film de Jalil Lespert intitulé *Yves Saint Laurent* (janvier 2014) rencontra l'adhésion de Pierre Bergé, il n'en fut pas de même pour celui de Bertrand Bonello (septembre 2014), *Saint Laurent*. Pierre Bergé refusa pour cette réalisation de prêter les collections Yves Saint Laurent, qualifiant le film de « méchant et homophobe », en contestant à ce dernier les outrances d'un scénario confiné à dévoiler une jouissance ségrégative et stigmatisante, dénuée de tout rapport de tendresse dans le couple.

Il en va tout autrement lorsque l'on ouvre les *Lettres à Yves*<sup>[2]</sup>, toutes marquées par le style de la correspondance dont l'authenticité poignante nous indique que toutes ces lettres en souffrance ne sont jamais parvenues à son destinataire. Ces lettres datées relèvent du journal extime. « Absence présente. Comme un oxymoron »<sup>[3]</sup>, elles creusent un détachement progressif de l'objet aimé venant en quelque sorte tamponner le trop de présence réelle sur fond d'absence. Le lien qui s'écrit est aussi celui de la désunion d'avec l'*hubris* d'une passion qui avait accordé le couple sur le trait d'une complétude au *pygmalion*. Cette passion consistait à s'instituer comme socle fondateur pour l'éclosion des métamorphoses de son compagnon. Le pygmalion se définit « d'être une personne amoureuse d'une autre qui la conseille et la façonne pour la conduire au succès »<sup>[4]</sup>. Il n'est pas absurde de penser que Pierre Bergé a révélé l'éclectisme des créations artistiques d'Yves Saint Laurent, en sublimant la

haute couture à la hauteur d'un art aussi majeur que celui des grands Maîtres de la peinture, là où ce dernier se qualifiait de « peintre raté ». Eugénie Lemoine-Luccioni souligne les subtiles relations qui existent entre « peintre et couturier [qui] habillent l'un et l'autre le monde quand ils ne le créent pas »[\[5\]](#). « Du coup de ciseaux ou du coup de crayon, l'un et l'autre engendrent une surface »[\[6\]](#) par « l'intervention décisive de la coupure »[\[7\]](#) comme effet du signifiant.

Pour Yves Saint Laurent, l'entaille du trait dans la découpe de la matière, soumise à la stricte exigence de l'ordonnancement des formes et de l'harmonie des couleurs, obéit au style qui en fit advenir le nom. Promu directeur artistique de la Maison *Christian Dior* qu'il considéra toujours comme son maître, Yves Saint Laurent supprima par la suite les traits d'union de son patronyme. Cette extraction du nom dans le processus de création, n'est pas sans rapport avec la fonction de l'agrafe. Sa prédilection sensible pour les « atmosphères perdues », qu'il rencontra dans les œuvres d'art, dessine les contours des immobiles et silencieux vestiges de l'inconscient dont il s'est fait le martyr. Laurence Bénaïm écrit : « Dans le regard d'Yves Saint Laurent, le passé est devenu présent, le modèle, une apparition [...] Les éblouissements de la lumière chez Matisse. Les prismes colorés de Mondrian. Le vertige des lignes chez Braque et Picasso. Les velours de Vélasquez [...] Tout semblait chez lui être aspiré par cet immortel appétit du beau »[\[8\]](#). Le beau mélancolique fut son partenaire inscrit sur le trait d'union de la collection, dans la rencontre avec son compagnon.

[\[1\]](#) Extrait d'un article « Dans les lambeaux sanglants et noirs du satin », à paraître en 2016 dans un numéro spécial du bulletin de l'ACF-Rhône-Alpes :

[\[2\]](#) Bergé P., *Lettres à Yves*, Paris, Gallimard, 2010.

[\[3\]](#) *Op. cit.*, p. 45.

[4] Définition du Larousse.

[5] Lemoine-Luccionni E., *La robe – Essai psychanalytique sur le vêtement*, Paris, Seuil, 1983, p. 85.

[6] *Ibid.*, p.16.

[7] *Ibid.*, p.15.

[8] Bénéïm L., *Yves Saint Laurent*, Grasset & Fasquelle, Paris, 2002, p. 12.

---

# Tel est pris qui croyait prendre

***Les fausses confidences de Marivaux  
au Théâtre de l'Odéon, mise en  
scène Luc Bondy,  
avec Isabelle Huppert et Louis  
Garrel***

Acte III, scène 12 – Dorante finit par avouer à Araminte qu'avec l'aide de Dubois, il a fait usage d'un stratagème pour la séduire. Il lui est devenu en effet impossible de le cacher plus longtemps à une femme qui vient de lui déclarer que, l'aimer, lui, eh bien, c'est ce qui lui arrive, à elle. « Et voilà pourtant ce qui m'arrive », lui a-t-elle dit.

Dorante était en train de réclamer à Araminte le portrait

qu'il avait peint d'elle quand elle en est venue, soudain, à lui faire spontanément, comme si cela lui avait échappé, cette déclaration. Qu'Araminte lui dise non seulement qu'elle l'aime, mais surtout qu'elle précise, pour le lui dire, que c'est « ce qui lui arrive », cela vaut d'être souligné. Ainsi le moment de la déclaration d'amour est-il resitué par Marivaux à l'instant où se produit un événement de corps, en tant qu'il coïncide avec l'événement d'un dire. Le dire est alors lié au corps. Il y faut le corps assoupli d'Isabelle Huppert pour qu'une telle coïncidence soit perçue par l'auditeur. Comme ne manque pas de le lui faire remarquer Araminte, Dorante laisse alors éclater sa joie, alors que, jusque là, il s'était montré plutôt entravé par une sorte d'embarras à quoi le condamnait le silence auquel il se tenait.

Certes, acte II, scène 15, il avait lui-même avoué sa passion à Araminte quand elle lui avait révélé que le fameux portrait d'elle était tombé entre ses mains. Mais, à ce moment-là, Araminte, bien qu'elle y fût sensible, ne s'y était pas encore résolue – à ce qu'on l'aimât. Louis Garrel parvient à exprimer ce qui se passe pour un homme encombré par le poids de sa prudence, lorsqu'il ne sait pas quoi faire de son propre corps – rester debout, s'asseoir, écrire à une table, se laisser tomber par terre, etc.

Le parti pris de Luc Bondy de faire dire très vite le texte de Marivaux est fait pour surprendre l'auditeur et le tenir en haleine. Dorante veut séduire Araminte, mais c'est elle qui le prend de vitesse et le pousse à se déclarer d'abord. Le corps d'I. Huppert incarne cette vitesse dans la façon de dire le texte. À l'opposé, le silence retenu de L. Garrel le rend ainsi plus lent. Bref, I. Huppert donne le sentiment qu'elle court plus vite que L. Garrel. On ne sait, bien sûr, ce qu'il en est réellement.

---

# **Victime d'un Autre insatisfaisant**

Veillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)

---

# **Victime d'une mère**

Veillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)